

en ont connu les généraux ottomans chargés de réduire les tribus albanaises ou le Monténégro, féconde en surprises et en retours de la fortune, harassante pour les troupes impériales, irritante pour le conquérant. Samuel en était réduit à éviter les batailles rangées. Il se contentait de barricader les défilés. C'est contre une de ces passes fortifiées, celle de Cimbalongou (mot évidemment valaque), sur la route de Sérès à Melnik, que se heurta de front, en 1014, l'armée de Basile II. Devant la vigoureuse résistance que lui opposait le tsar, le Basileus pensait à la retraite, lorsqu'un de ses lieutenants découvrit un défilé secondaire qui permettait de tourner la formidable position. Les Grecs firent alors un grand massacre des Bulgares, et Samuel ne dut la vie qu'au dévouement de son fils. Quinze mille des vaincus tombèrent entre les mains de l'empereur. Les chroniqueurs byzantins racontent qu'il fit crever les yeux à tous, sauf à un captif par centaine, qui, simplement borgne, se chargerait de conduire les aveugles à leur souverain. Quant cette effroyable procession parvint à la forteresse de Prilep, où s'était réfugié Samuel, le vieux tsar en éprouva un tel saisissement qu'il tomba à la renverse. Il mourut deux jours après.

M. Schlumberger voudrait pouvoir douter de la véracité du récit byzantin. Assurément ce récit a un air de légende : on l'a déjà lu dans d'autres annales. Mais il ne faut pas oublier qu'à Byzance même, comme dans la Chine d'aujourd'hui, on était prodigue de supplices atroces, et que celui de l'énucléation des yeux était fréquent, surtout entre compétiteurs au trône et même entre membres de la